

Genèse 3, 1-15

Un serpent qui parle, ça n'existe pas ! Et pourquoi pas ?

Il faut bien rêver un peu...même avec un livre sérieux comme la Bible.

Oui, la Bible c'est, pour les chrétiennes et les chrétiens, du sérieux : avec elle on peut rencontrer Dieu, découvrir ce qu'il a à nous dire.

Alors, ce que je pense, c'est que lorsqu'il y a de l'invraisemblable dans ces pages, quand on trouve que c'est du grand n'importe quoi...c'est justement là qu'il ne faut pas refermer le livre mais au contraire, lire attentivement. Déchiffrer, essayer de comprendre ce qui, derrière les mots, les images, au cœur des histoires qu'il ne faut pas prendre pour l'exacte vérité véridique de ce qui s'est passé, ce qu'il y a d'important, de crucial.

Là, je vous le dis d'emblée derrière le serpent qui parle, le fruit qui n'est pas une pomme, Adam et Eve et qui s'essayaient à la couture avec des feuilles de figuier, il est question de confiance et de langage.

La confiance en Dieu

La manière dont je parle et dont je reçois les paroles de l'autre.

La confiance en Dieu tout d'abord.

Il faut revenir au chapitre précédent. Dieu crée un cadre pour que la vie puisse s'épanouir. Il place l'homme et la femme, censés être le vis-à-vis l'un de l'autre. Et il dit : *vous pouvez manger de tout, sauf un fruit, autrement vous mourrez.*

Dieu espérait que les humains lui feraient confiance.

Pensez-vous qu'il ait dit cela juste pour s'arroger un petit pouvoir et faire comprendre à l'homme et à la femme, qu'ils sont des petits, plus minables que lui ?

Si vous lisez les premiers chapitres de la Genèse, on est loin d'un tel Dieu capricieux et égoïste, jaloux et colérique. Au contraire, on a un Dieu qui donne en abondance, toutes sortes d'arbres, de fleurs, d'oiseaux et de poissons pas juste un de chaque variété ; non, des grands des petits, des

beaux des laids (il en faut pour tous les goûts) des plumes, des écailles, des colorés, d'autres unis, et ça gazouille, et ça pépie, ça aboie, ça rugit...et le cycle des saisons, et la pluie ou le vent, le soleil ou le brouillard ; l'arc-en-ciel sera pour plus tard !

Alors pourquoi, tout à coup, voudrait-il mettre l'homme à distance, le tenter ? ça n'a pas de bon sens.

Il ne dit pas à l'humain de tout manger sauf un, juste comme ça, parce qu'il ne savait pas que dire et qu'il fallait meubler le silence.

Je pense qu'en disant cela, Dieu a donné une clef de vie à l'humain. Dieu a tout préparé pour que l'homme et la femme puissent bien vivre mais il n'allait pas vivre à leur place, il ne vit pas à notre place. Nous ne sommes pas des marionnettes. Il nous appartient de vivre notre vie.

Au fond dire « tu peux tout manger sauf un » c'est introduire la limite.

Si nous ne nous limitons pas, que nous mangeons tout, que nous faisons tout, que nous prenons tout...que reste-t-il à l'autre ? comment l'autre peut-il vivre et s'épanouir ?

Faire confiance à Dieu en faisant nôtre cette phrase, c'est accepter de ne pas tout prendre pour que l'autre puisse avoir. Et si je laisse cette pomme à l'autre, je n'en saurai jamais le goût, si je laisse à l'autre cette parcelle de terrain, je ne pourrai y faire un potager ou construire une maison : un autre en fera ce que bon lui semble et y découvrira peut-être un trésor fabuleux en retournant la terre. N'est-ce pas là le B.A BA pour bien vivre ensemble ?

Mais...

Et si...

Et si je ne laissais qu'une demi pomme à mon voisin pour quand même la goûter ? et si je retournais la terre pour vérifier qu'il n'y a pas de trésor quitte à laisser un terrain saccagé après mon passage ?

Et si Dieu avait une idée derrière la tête.

Parce qu'en fait je veux tout, je vais trouver de bons arguments pour mettre à distance cette clef de vie « tu peux tout, sauf un ».

C'est ce que fait le serpent de notre histoire. Il n'arrive pas avec ses gros sabots « Vas-y mange ! ». Il utilise subtilement le langage. Les mots qui peuvent faire du bien ou du mal.

Il ne dit pas l'inverse de ce que Dieu a dit mais il tourne autrement et on peut imaginer le ton employé.

Le serpent dit : Dieu a-t-il réellement dit ? sous-entendu, c'est pas une vue de l'esprit ? Donc : Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

Ce n'est pas faux mais ce n'est pas tout à fait ça. Il ne garde que la partie négative, il se focalise sur l'interdit. Avant de dire « sauf un » Dieu commence par dire « vous pourrez manger de tout ». Et ça, le serpent, le passe à la trappe. Il ne reste que l'interdit. Et quand il n'y a que l'interdit, on ne voit que ça, on ne veut que ça, on ne pense qu'à ça.

Et voilà comment, grâce au langage, le serpent piège les humains.

La femme essaie bien de rectifier : elle répond que si ils peuvent manger des fruits mais le fameux fruit, ils n'ont pas le droit ni de le manger ni de le toucher. Sauf que Dieu a juste dit de ne pas le manger, le toucher, le regarder, le sentir, le dessiner voire le cueillir ce n'est pas interdit.

C'est fichu, la suite de l'histoire le montre bien. Dommage. Mais vous savez, entre la suspicion et la confiance, je dérape moi aussi assez souvent. Et pas besoin de serpent qui parle.

C'est fichu mais ce n'est pas la fin. Regardez toutes les pages de la Bible qu'il reste encore à lire après qu'Adam et Eve ont mangé de ce fichu fruit !

Ils découvrent qu'ils sont nus. Autrement dit, il y a un *avant* et un *après*. Vous le comprenez, ces histoires ne nous disent pas comment les choses se sont passées exactement, elles racontent, elles mettent en scène des situations pour nous aider à comprendre des choses difficiles, des choses qui nous concernent.

Il y a donc un avant et un après. L'homme et la femme n'ont pas été foudroyés mais quelque chose s'est cassé.

Quand la confiance est malmenée, quand la parole de l'autre est soupçonnée de ne pas être vraie, quelque chose se casse, quelque chose meurt.

Oui, Adam et Eve sont bien morts à quelque chose qui n'est pas palpable car la confiance ne se touche pas, ne se voit pas. Elle se vit. Et ne pas vivre, c'est mourir.

Si la confiance ne se vit pas, si l'amour ne se vit pas, si la fraternité ne se vit pas, si la justice ne se vit pas ce sont autant de notions qui meurent.

Et s'installe alors la crainte. Adam et Eve ont peur de Dieu, ils se cachent. J'aime ce Dieu qui arrive à la faveur de la brise du soir. Il n'est pas constamment derrière l'homme et la femme pour épier ce qu'ils font, écouter ce qu'ils disent. Il les laisse vivre. Il nous laisse vivre et faire nos choix. Mais il vient à nous prendre des nouvelles. Il garde le lien.

Il ne s'impose pas, il appelle « où es-tu ? » (il ne dit pas « viens ici »). C'est à chacune, à chacun de répondre, ou pas.

Et dans notre histoire, nous avons-là, messieurs un morceau de bravoure !

Comme stupéfait, Dieu demande à l'homme s'il a mangé du fruit défendu et, grand prince, celui-ci répond : *c'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'en a donné*. L'homme n'assume pas : c'est la faute de la femme et même la faute de Dieu qui a fait la femme.

De son côté, la femme assume : oui j'ai mangé, j'ai cédé à la tentation du serpent.

Je me fais un malin plaisir à souligner cet aspect du texte mais peu importe au fond la question de genre. La question reste pour chacune, chacun de nous : est-ce que j'assume mes actes ou est-ce que je me défaisse ?

Ce n'est pas très flatteur pour notre ego que de reconnaître qu'on s'est fait piéger et qu'on n'a pas réfléchi avant d'agir. Mais le reconnaître et l'accepter est sans doute la meilleure manière pour ne pas retomber dans le piège.

Le récit continue au-delà de ce que j'ai lu. Soit on lit les paroles de Dieu comme des punitions. C'est une lecture possible mais ce n'est pas la mienne.

Soit on entend dans ces paroles ce qui se fait dans un procès au bon sens du terme. On reprend par des mots les actes qui ont été faits. Et on dit clairement que ces actes ne sont pas sans conséquence pour celui ou celle qui les a faits.

C'est ce que je disais quand il y a le *avant* et le *après*.

Quand un mensonge est dit, il est dit on ne peut faire comme s'il n'avait pas été dit.

Quand un meurtre est commis, il est commis, on ne peut faire comme si la personne assassinée vivait encore.

Adam et Eve (et nous !) doivent assumer les conséquences.

Notre histoire est haute en couleur, ils sont chassés du jardin, des chérubins et la flamme de l'épée qui tournoie gardent le jardin. Autant dire que ce qui s'est passé n'est pas anodin.

La vie continue, certes, mais il faut mesurer que briser la confiance que Dieu nous fait n'est pas un épiphénomène.

Bien entendu, Dieu continue et continuera toujours à nous tendre la main pour que nous continuions à cheminer avec lui. Mais le péché, c'est-à-dire ce qui nous sépare de lui, des autres ne sera jamais chose anodine.

C'est aussi cela qu'il nous faut retenir de ce passage.

L'essentiel est que la vie continue. Et l'Éternel fait des vêtements de peau pour Adam et Eve, une seconde peau...toute une métaphore que je vous laisse méditer. Mais il a dû bien se rendre compte que les talents de couturier de nos vieux parents n'étaient pas encore au top !

Vous voyez comme il nous aime, notre Dieu. Il ne nous met pas à l'épreuve, ne cherche pas à nous nuire mais souvenons-nous qu'il a créé le monde pour le bonheur de la vie. Amen.